

# La bioéconomie en Europe au cœur du 4e exercice de prospective du SCAR

16 novembre 2015

Le 8 octobre, le *Standing Committee on Agricultural Research* (SCAR) a présenté les résultats de son 4e exercice de prospective, dont le rapport et les présentations sont disponibles [ici](#). Ce travail a comme objectif d'explorer, à l'horizon 2050, les conséquences du développement de la bioéconomie telle que définie par la Commission européenne, en se donnant comme contrainte la durabilité du système.

Dans un premier temps, les auteurs rappellent les principes qui sous-tendent ce développement de la bioéconomie et ses divers enjeux : sécurité alimentaire, ressources limitées, dépendance aux énergies fossiles, changement climatique, compétitivité. Ils insistent sur les priorités données à l'alimentation humaine, aux rendements soutenable, à « l'approche en cascade » et à la circularité (en particulier s'agissant de l'utilisation des déchets), et à la diversité des systèmes de production, de leurs échelles ainsi que de leurs produits.

Le rapport propose également un état des lieux distinguant différents secteurs : l'alimentation (humaine et animale), les matériaux et molécules à destination de la chimie, la forêt, le secteur énergétique (bioénergie et biocarburants). Les principales tendances en termes de technologies, de politiques publiques et de marchés y sont présentées.

À l'horizon 2050, 3 scénarios sont élaborés à partir d'hypothèses sur les moteurs contextuels que sont le changement climatique (vitesse d'évolution et capacité d'adaptation), la croissance économique et la situation géopolitique. Les autres variables clés sont la demande en biomasse (part des produits biosourcés), mais aussi la capacité à produire ces ressources. Les scénarios sont intitulés (cf. tableau ci-dessous) :

- « bio-modesty », où la demande en biomasse pour les matériaux et l'énergie est relativement faible, les autres technologies (sources solaire et éolienne) s'étant développées rapidement ;
- « bio-boom », avec une demande élevée pour la biomasse, soutenue par les secteurs non alimentaires et une production également importante ;
- « bio-scarcity », où la demande est forte, alors que l'offre en biomasse reste limitée, suite à des réticences face aux nouvelles technologies et des conséquences négatives du changement climatique, par exemple.

Le rapport se conclut sur un ensemble de recommandations pour la recherche, comme la prise en compte de la résilience ou des dimensions socio-culturelles.

**Résultats du croisement entre scénarios de contexte et hypothèses sur l'offre et la demande en biomasse**



*Source : SCAR*

Elise Delgoulet, Centre d'études et de prospective

Source : [SCAR](#)